



La grande idée de Maître Deshimaru (2nde partie)

Page 1 sur 4

La grande idée de Maître Deshimaru (1^{ère} partie) est un échange de Sensei avec les responsables de dojo, c'est [ici](#).

Le moine zen Étienne Mokusho Zeisler (1946-1990) est l'un des tout premiers disciples de Maître Deshimaru dont il fut le traducteur et qu'il suivit jusqu'à sa mort en 1982. Un an après, au cours de l'ango de 1983 à la Gendronnière, Étienne fit cette conférence sur l'originalité du zen de Deshimaru (antérieurement publié sous le titre « La racine originelle »).

Dans le bouddhisme, il y a des mots très importants comme Ho : le Dharma, karma, Shōbōgenzō (Le trésor de l'œil de la vraie loi). Vous les connaissez tous.

Maître Deshimaru disait toujours : « Vous devez suivre ma grande idée, vous devez aider et suivre ma mission. » Cette grande idée, qu'est-ce que c'était ? Il ne l'a jamais dit clairement. Il a créé chaque fois dans les phénomènes.

Il est parti du Japon en 1967 pour venir en France sur l'invitation d'un groupe de macrobiotique. Il habitait dans un entrepôt, rue Lamartine, et dirigeait le zazen tous les jours pour quelques personnes. Il souffrait beaucoup car il n'avait que de la nourriture macrobiotique et il s'échappait quelquefois pour aller manger un œuf sur le plat, les macrobiotiques n'étaient pas contents. Puis il a eu quelques disciples qui lui ont trouvé un autre appartement. Il donnait déjà des conférences et il voyageait beaucoup.

Ses conférences étaient exactement les mêmes que celles qu'il faisait dans les dernières années de sa vie. Les disciples qui le suivaient, disaient toujours : « Il approfondit sans cesse son enseignement, il parle de choses de plus en plus profondes. » Mais en réalité, quand il y a quelques mois nous sommes venus pour mettre de l'ordre dans ses affaires, ici à la Gendronnière, nous avons trouvé ses premiers écrits : une traduction du *Raïbai Toku Zui* de Maître Dōgen qui est aussi un des derniers textes qu'il ait commentés. En fait, quand on examine ce qu'il a dit, on s'aperçoit qu'il a toujours repris la même chose. Seules les circonstances ont changé.

Au début, personne n'avait de kimono, de rakusu ; le dojo n'était pas aussi beau que celui-ci, pas de mokugyo, pas de tambour ; mais zazen et l'enseignement ont toujours été les mêmes. Beaucoup de ceux qui l'ont suivi à ce moment-là l'ont critiqué : « Lui, Sensei, a changé... Maintenant il y a des cérémonies... Son enseignement est différent. » En fait, c'est leur esprit qui avait changé. Ceux qui l'ont suivi, qui ont continué, les circonstances, les gens, les phénomènes, tout ce qu'il rencontrait, il l'utilisait pour la Voie, pour promouvoir le zen, sa pratique et son enseignement ; comme ici cette Gendronnière qui a été « prévue » pour cela. Mais la Gendronnière n'est pas différente des petits appartements du début, même s'il y a mille participants cette année, dix mille l'année prochaine, un million l'année d'après. C'est exactement la même chose que les dix du début. Il n'a pas du tout changé son enseignement, il utilisait les phénomènes.



Il y a des mots importants comme dharma, karma, qui sont très connus dans le bouddhisme mais Sensei n'était pas un professionnel du bouddhisme ou de la religion, il n'enseignait pas une religion conventionnelle. Il avait été dans le monde social pendant toute sa vie et lorsqu'il est devenu moine et est venu en Europe, c'était pour aider des gens qui, comme lui, étaient dans la société. Son enseignement n'était pas réservé à de petits moines retirés du monde.

Dans le bouddhisme et dans toutes les autres religions, on dit que le dharma, la loi du dharma est au-delà du monde. On pense que les gens doivent se retirer du monde pour accéder à cette loi, à cet enseignement. Seul Sensei avait compris que cette loi au-delà du monde, c'est la loi de ce monde. Il l'a réalisé dans son enseignement. C'était la manière exacte qu'il avait d'aider les gens et cette aide, c'était son enseignement. Au début, beaucoup ne comprenaient pas. Par exemple, il a tout de suite été accueilli par des cercles de bouddhistes européens qui connaissaient tout sur le bouddhisme. Mais, en réalité, ils étaient tous intoxiqués par la religion. Il y avait par exemple une personne qui n'était pas contente parce que Sensei ordonnait tous ceux qui voulaient devenir moine ou nonne même s'ils ne connaissaient pas toute la doctrine du bouddhisme, les préceptes, les théories du karma, Nagarajuna et tout le reste. Cette personne écrivait dans ses lettres que le secret du bouddhisme, on ne pouvait le saisir aussi rapidement. Et, sur une de ces lettres, Sensei a noté de sa main, en anglais : « It is not a secret » (Ce n'est pas un secret). Rien dans son enseignement n'était un secret, rien n'était spécial. C'est notre cerveau qui est compliqué et qui nous fait voir des secrets partout. Ce sont nos passions, nos bonno qui nous font espérer qu'il y a des secrets. Mais dans la nature, dans le zen, il n'y a aucun secret. Dans notre esprit, dans notre corps, rien de secret, rien de caché.

Revenir à la condition normale, cela a toujours été la racine de son enseignement. C'est le dharma, faire tourner la roue du dharma. Dans le bouddhisme, on a toujours fait des théories pour faire tourner la roue du dharma. On parle de samsara et de beaucoup d'autres choses, les érudits discutent sur la nature du karma, des bonno. Mais l'enseignement de Sensei coupait tout cela, la vraie roue du dharma devenait la vie quotidienne. Maître Deshimaru était complètement au-delà des religions et des catégories que les gens ont dans la tête. Il a continué pendant quinze ans et il continue encore maintenant. Il disait : « On ne doit pas avoir l'esprit dur, coagulé, obtus. L'esprit doit être doux, souple, pas fanatique. » C'est seulement cela, c'est la vraie essence des religions. La religion doit apporter le bonheur et Sensei a complètement apporté le bonheur et le bonheur profond dans l'esprit des gens. Maintenant il est mort ; cela ne change rien, si on pratique et que l'on continue zazen, l'esprit libre.

La pratique de zazen a continué pendant deux mille cinq cents ans, depuis le Bouddha Shakyamuni et continuera certainement très longtemps encore.

Kodo Sawaki l'a enseigné à Taisen Deshimaru qui s'est expatrié pour la transmettre à son tour. La plupart des moines japonais sont des chefs de temple sans disciples et prisonniers des pesanteurs sociales. Sensei, lui, a renversé le système, renversé même l'esprit des Japonais. Il disait toujours que si la pratique du zen européen devenait forte, alors les japonais copieraient y



reviendraient. Quand on se promène au Japon, on croit que tout le monde sait ce que le mot zen veut dire. En fait, très peu de gens le savent.

La hiérarchie du zen sōtō est maintenant très impressionnée par le développement de la mission de Sensei. Les camps d'été réunissent mille personnes, cela n'existe ni au Japon ni aux U.S.A. Pour les japonais, le zen est devenu un art à part. Quelque chose en plus dans la vie. Mais zazen, dans l'enseignement de Maître Deshimaru, c'est se regarder soi-même, se comprendre soi-même. Il n'y a pas de dualité entre la pratique et notre vie, entre le satori et la pratique.

À partir de là, la vraie liberté peut surgir, la vraie paix. Inconsciemment. On devient complètement pur, on peut aller dans la vie aider les autres, puis revenir au dojo et de nouveau influencer les autres. Qu'est-ce que veut dire aider les autres ? Cela veut dire les aider à trouver leur vraie liberté. Le premier livre que Maître Deshimaru a écrit, était « Vrai Zen, révolution intérieure ». C'est cela le zen de Sensei : faire tourner son esprit à 180°, oublier les choses superflues, couper les branches, retourner à la racine.

La plupart des japonais ne le comprennent pas du tout. Ils disent « Oui, Maître Deshimaru a planté la graine, mis la base, maintenant il faut construire. » C'est complètement idiot.

Fin 1981, dans le petit salon à la réunion des chefs de dojo, Sensei disait : « Vous devez avoir confiance en vous. » C'est très important. Si on a confiance en soi, confiance en la vraie pratique, on ne peut pas faire d'erreur. Si on suit la vie cosmique, elle est complètement vaste. Il n'y a pas d'autre endroit où aller. C'est, la vraie paix, la vraie liberté ; où qu'on aille, chaque endroit est un dojo. Chaque lieu devient un monastère. Ce n'est pas la peine de se faire des idées compliquées sur la transmission, sur le Zen, sur le bouddhisme, sur la philosophie. Tout devient le Zen. C'est la racine de notre vie, c'est ce qui fait pousser les arbres, les fleurs. C'est ce qui les fait mourir aussi. « Même si vous n'aimez pas les mauvaises herbes, elles pousseront. Même si vous aimez les fleurs, elles se faneront. » Les deux aspects sont notre existence. Si on pratique le vrai zazen transmis, on peut l'actualiser dans tous les actes de notre vie. Sans peur et sans anxiété.

Ce château-ci, Sensei l'a appelé le « Château de la non-peur ». Cette non-peur sera le thème de notre prochain symposium. Tout au fond de nous-mêmes, il ne reste que cela : la non-peur. Quand on a enlevé le masque que l'on montre aux autres, quand on a coupé tout ce qui est compliqué, quand on s'est complètement oublié soi-même, il ne reste que la non-peur. Il n'y a rien à craindre, ni les autres, ni nous-mêmes. C'est le véritable enseignement de Maître Deshimaru.

Lorsqu'il est arrivé, il y avait plein de bouddhistes qui le critiquaient. Maintenant qu'il est mort, on voit apparaître plein de zen, de Maître Deshimaru, à droite, à gauche, en haut, en bas. Certains ont vu Maître Deshimaru quelques fois, ils ont reçu l'ordination et ils croient avoir tout compris, reçu un enseignement secret. Mais ce n'est pas vrai. Il n'y a pas d'enseignement secret.



La grande idée de Maître Deshimaru (2nde partie)

Page 4 sur 4

Personne ne peut se mettre entre vous et Bouddha, entre vous et Dieu. Vous faites gassho, les deux paumes collées l'une contre l'autre, et entre les deux, il n'y a rien. Il faut couper l'esprit de recherche, l'esprit de profit, l'esprit d'accaparer quelque chose. C'est très simple. Trop simple. Alors les gens veulent compliquer, ils veulent que le zen colle à leurs idées. Et pourtant il suffit d'abandonner les idées et de revenir à la vraie pratique. C'est le sens de la sesshin, le sens du camp d'été. Ici et maintenant est important.

Pratiquer zazen, c'est la vraie transmission. C'est cela que Sensei a répété pendant quinze ans. Il faut le comprendre non avec son cerveau mais avec sa pratique, avec son corps, avec ses cellules.